



LE GRAND TEMOIN

Kamel Mennour

L'Avenue Montaigne,
un symbole de l'élégance
parisienne

Marinière, été 1916
Jersey de soie ivoire
Paris, Patrimoine de CHANEL
© Julien T. Hamon
Marinière, Summer 1916
Ivory silk jersey

Figure phare de l'art contemporain, Kamel Mennour a fondé sa première galerie en 1999. Il est aujourd'hui à la tête de quatre espaces (à Paris et à Londres), dont le lieu inauguré en 2016 avenue Matignon.

Vous qui êtes, à l'origine, installé Rive Gauche, quevous évoque l'Avenue Mon-taigne ?
C'est un des hauts lieux du chic parisien et un symbole de l'élégance parisienne dans le monde entier!

Figure phare de l'art contemporain, Kamel Mennour a fondé sa première galerie en 1999. Il est aujourd'hui à la tête de quatre espaces (à Paris et à Londres), dont le lieu inauguré en 2016 avenue Matignon.

Vous qui êtes, à l'origine, installé Rive Gauche, quevous évoque l'Avenue Mon-taigne ?
C'est un des hauts lieux du chic parisien et un symbole de l'élégance parisienne dans le monde entier!



Quels lieux aimez-vous fréquenter Avenue Montaigne et pourquoi ?

À quelques pas de l'Avenue Montaigne, nous avons notre galerie située 28, avenue Matignon à une vingtaine de mètres de l'hôtel Le Bristol Paris. Nous collaborons sou-vent avec cet hôtel et nos artistes. Daniel Buren y a installé une pergola dans le jardin de l'hôtel en 2016 et Ugo Rondinone un magistral olivier en 2017. En 2019, c'est Ber-trand Lavier qui a investi le jardin avec ses sculptures colorées mais aussi le salon de la somptueuse Suite Paris qu'il a transformée en musée imaginaire comme dans la bande dessinée de Walt Disney. Un peu au-delà de l'Avenue Montaigne, j'aime rendre visite et déjeuner chez mes amis Yannick Alléno au Pavillon Ledoyen, chez les frères Faiola du Stresa et enfin Akrame Benallal dans son restaurant Akrame.

Avez-vous le souvenir d'une enchère mémorable pour vous ?

Je venais d'ouvrir ma petite galerie de la rue Mazarine, en 1999, exactement, l'année de mes débuts dans le monde de l'art. J'avais entendu parler d'une vente de prestige à Drouot Montaigne. C'était la dispersion du mobilier Ruhlmann des époux Hebey. Je voulais me familiariser avec les ventes aux enchères. Il n'y avait que de grands bourgeois que je ne connaissais pas, tout un cérémonial. J'avais réussi à me glisser dans la salle, j'étais très impressionné.

Au printemps 2016, vous avez ouvert une galerie avenue Matignon, qu'est-ce qui a motivé votre choix

J'ai souhaité participer à l'élán qui consistait à redonner à voir des formes de créations contemporaines dans le 8e arrondissement. Mon désir était de créer un pont entre les deux rives par le biais d'une programmation artistique contemporaine.

Quels lieux aimez-vous fréquenter Avenue Montaigne et pourquoi ?

À quelques pas de l'Avenue Montaigne, nous avons notre galerie située 28, avenue Matignon à une vingtaine de mètres de l'hôtel Le Bristol Paris. Nous collaborons sou-vent avec cet hôtel et nos artistes. Daniel Buren y a installé une pergola dans le jardin de l'hôtel en 2016 et Ugo Rondinone un magistral olivier en 2017. En 2019, c'est Ber-trand Lavier qui a investi le jardin avec ses sculptures colorées mais aussi le salon de la somptueuse Suite Paris qu'il a transformée en musée imaginaire comme dans la bande dessinée de Walt Disney. Un peu au-delà de l'Avenue Montaigne, j'aime rendre visite et déjeuner chez mes amis Yannick Alléno au Pavillon Ledoyen, chez les frères Faiola du Stresa et enfin Akrame Benallal dans son restaurant Akrame.

Avez-vous le souvenir d'une enchère mémorable pour vous ?

Je venais d'ouvrir ma petite galerie de la rue Mazarine, en 1999, exactement, l'année de mes débuts dans le monde de l'art. J'avais entendu parler d'une vente de prestige à Drouot Montaigne. C'était la dispersion du mobilier Ruhlmann des époux Hebey. Je voulais me familiariser avec les ventes aux enchères. Il n'y avait que de grands bourgeois que je ne connaissais pas, tout un cérémonial. J'avais réussi à me glisser dans la salle, j'étais très impressionné.

Au printemps 2016, vous avez ouvert une galerie avenue Matignon, qu'est-ce qui a motivé votre choix

J'ai souhaité participer à l'élán qui consistait à redonner à voir des formes de créations contemporaines dans le 8e arrondissement. Mon désir était de créer un pont entre les deux rives par le biais d'une programmation artistique contemporaine.

Avenue Montaigne

Marinière, été 1916
Jersey de soie ivoire
Paris, Patrimoine de CHANEL
© Julien T. Hamon
Marinière, Summer 1916
Ivory silk jersey

Chapeau, entre 1913 et 1915
Paille tressée noire, ruban
en satin de soie noir
Paris, musée des Arts
décoratifs
© Julien T. Hamon
Hat between 1913 and 1915
Black braided straw, black
silk satin ribbon



Votre programmation a parfois démontré une inclination pour l'art ancien (notam-ment Le Caravage en dialogue avec Buren). Ce type d'incursion hors contempo-rain est-il susceptible d'être réitéré ?

En effet, nous avons parfois mis en dialogue des œuvres d'art ancien avec des œuvres contemporaines : Le Caravage et Daniel Buren bien sûr, mais également Kasimir Ma-levitch et François Morellet en 2011 ; Delacroix et Gustave Le Gray dans l'exposition collective « Lux per-petua » en 2012 ; le romantisme allemand pour notre stand de Tefaf Maastricht en 2020... Cette confrontation des époques est toujours riche et fé-conde. Je souhaite vivement renouveler cette dynamique, selon les opportunités et si cela fait sens bien sûr.

L'absence et la raréfaction probable dans le futur des foires d'art contemporain –lieux de rencontre des collectionneurs – vous incite-t-elle à développer de nou-veaux dispositifs d'échange avec eux ?

Nous avons renforcé notre présence digitale avec le lancement de notre Viewing Room, nouvelle plateforme d'accueil et d'échange avec les collectionneurs. C'est une forme d'extension de nos expo-sitions physiques à la galerie. Nous développons éga-lement des formats de rencontres privilégiées entre les collectionneurs et les artistes, pour créer des échanges sur mesure.

Vous défendez le travail d'une quarantaine d'artistes français et internationaux, quels sont les grands moments de l'automne-hiver 2020–2021 dans vos différents espaces ?

Nous inaugurerons notre quatrième espace parisien avec une expo-sition de Daniel Buren et Philippe Parreno. Nous ouvrirons ce nouvel espace, dont l'aménagement a été confié à l'architecte Pierre Yovano-vitch, en octobre au 5, rue du Pont de Lodi. Dans notre galerie avenue Matignon, nous allons continuer à organiser des projets cap-sules, dans le même esprit que la très belle exposition historique consacrée à Lee Ufan en 2019.

kamelmennour.com

Votre programmation a parfois démontré une inclination pour l'art ancien (notam-ment Le Caravage en dialogue avec Buren). Ce type d'incursion hors contempo-rain est-il susceptible d'être réitéré ?

En effet, nous avons parfois mis en dialogue des œuvres d'art ancien avec des œuvres contemporaines : Le Caravage et Daniel Buren bien sûr, mais également Kasimir Ma-levitch et François Morellet en 2011 ; Delacroix et Gustave Le Gray dans l'exposition collective « Lux per-petua » en 2012 ; le romantisme allemand pour notre stand de Tefaf Maastricht en 2020... Cette confrontation des époques est toujours riche et fé-conde. Je souhaite vivement renouveler cette dynamique, selon les opportunités et si cela fait sens bien sûr.

L'absence et la raréfaction probable dans le futur des foires d'art contemporain –lieux de rencontre des collectionneurs – vous incite-t-elle à développer de nou-veaux dispositifs d'échange avec eux ?

Nous avons renforcé notre présence digitale avec le lancement de notre Viewing Room, nouvelle plateforme d'accueil et d'échange avec les collectionneurs. C'est une forme d'extension de nos expo-sitions physiques à la galerie. Nous développons éga-lement des formats de rencontres privilégiées entre les collectionneurs et les artistes, pour créer des échanges sur mesure.

Vous défendez le travail d'une quarantaine d'artistes français et internationaux, quels sont les grands moments de l'au-tomme-hiver 2020–2021 dans vos différents espaces ?

Nous inaugurerons notre quatrième espace parisien avec une expo-sition de Daniel Buren et Philippe Parreno. Nous ouvrirons ce nouvel espace, dont l'aménagement a été confié à l'architecte Pierre Yovano-vitch, en octobre au 5, rue du Pont de Lodi. Dans notre galerie avenue Matignon, nous allons continuer à organiser des projets cap-sules, dans le même esprit que la très belle exposition historique consacrée à Lee Ufan en 2019.

Marinière, été 1916
Jersey de soie ivoire
Paris, Patrimoine de CHANEL
© Julien T. Hamon
Marinière, Summer 1916
Ivory silk jersey

Chapeau, entre 1913 et 1915
Paille tressée noire, ruban en satin de soie noir
Paris, musée des Arts décoratifs
© Julien T. Hamon
Hat between 1913 and 1915
Black braided straw, black silk satin ribbon

